

Lorsque l'engrais n'est pas étendu d'eau ou qu'il est porté dans les champs après semailles, on ne peut pas employer ce dernier procédé. Il est conduit près du champ, à l'aide de tonneaux chargés sur une voiture. On remplit une cuve portative de 25 seaux environ de capacité. Elle est placée à l'extrémité de la pièce de terre, et à l'aide d'une cuillère en bois fixée au bout d'une perche, de 12 pieds de longueur, on puise le liquide dans la cuve pour le répandre tout autour. On peut, ainsi, sans se déplacer, arroser la superficie d'un cercle de 12 pieds de rayon.

La cuve vidée est transportée sur un autre point ; on y verse la courte-graisse pour la répandre ensuite sur le sol. Quelquefois l'arrosage ne doit avoir lieu que sur une petite étendue de terrain, et on veut éviter le contact du liquide avec les feuilles. Dans ce cas, un homme distribue le liquide au moyen d'un tuyau-arrosoir partant du fond d'un tonneau qu'il porte sur son dos.

On fait suivre généralement l'épandage de l'engrais sur le sol d'un hersage qui le mêle aussi intimement que possible à la couche arable. Cette précaution, excellente en elle-même, est regardée généralement comme superflue, parce que les matières liquides sont promptement absorbées par une terre déjà ameublée.

Pour tirer de l'emploi de ces substances le meilleur parti possible, il convient de les répandre par un temps un peu humide ou légèrement pluvieux. On doit éviter un temps de sécheresse, de même que les trop grandes pluies. Dans le premier cas, un soleil ardent et une température élevée nuiraient à son action ; dans le second, les principes solubles seraient entraînés dans les profondeurs du sol.

On a renoncé à cet engrais pour la culture de la betterave à sucre. Il faut être modéré dans son emploi pour les céréales en pousse ; un excès de gadoue fait taller les froments outre mesure et produit des tiges au détriment du grain.

Il n'est jamais nuisible lorsqu'il est mis sur une terre nue.

C'est un engrais très-chaud et très-actif, qui fait pousser rapidement les plantes. Cette propriété tient à ce qu'il est presque entièrement composé d'éléments solubles. Ses effets sont annuels et son maximum d'action se produit dans la saison même où il est mis en terre.

G. L.

Il ne faut pas laisser de semer par crainte des pigeons.

Les oisons veulent mener paitre leur mère. Plus l'oiseau est vieux moins il veut se défaire de sa plume.

Petit à petit l'oiseau fait son nid.

Pour la *Semaine Agricole*.

Avis aux filles à marier.

Messieurs les Directeurs,

J'ai introduit dans vos deux derniers numéros quelques maximes qui pourront, bien méditées, être de quelque utilité à vos lecteurs. Aujourd'hui, je vais remplacer ces maximes par un récit qui ne pourra manquer de les intéresser.

Si, un jour ou l'autre, quelques uns de vos abonnés ou vous-même, passez par la seconde concession de la paroisse de St. L..... ralentissez le pas de votre cheval et considérez attentivement cinq à six des maisons qui se trouvent à peu près au centre de ce rang, jetez les yeux sur la cour, tous les bâtiments et surtout n'oubliez pas de faire un examen minutieux des jardins qui embellissent ces demeures. Si vous avez quelques minutes à votre disposition, entrez dans une ou deux de ces maisons et leurs dépendances, et vous y trouverez un ordre parfait, une propreté admirable. Avant l'an 1860, si vous fussiez passé au même endroit, vous n'auriez à peu près rien vu de ce qui fait l'admiration des visiteurs aujourd'hui.

Quelle peut donc avoir été la cause d'un changement aussi prompt et aussi considérable. C'est là toute une histoire et des plus intéressantes pour les jeunes cultivateurs, et pour les jeunes filles qui pensent à devenir fermières. Cette histoire renferme aussi une bonne leçon pour plusieurs jeunes personnes de la campagne, qui ne veulent être rien moins que de grandes demoiselles, et qui prennent toutes les précautions imaginables pour mettre leur figure et leurs mains à couvert des rayons du soleil.

Que tous, lecteurs et lectrices, écoutent ce récit et en gardent un long souvenir.

En l'an 1858, vivait, dans la paroisse de St. L....., un jeune homme, âgé de vingt trois ans. Ce jeune homme était fils unique et le seul héritier d'un père qui possédait un champ d'une grande étendue et d'une fertilité remarquable. Quatre cents arpents, dont trois cents étaient défrichés et cent couverts de bois franc et surtout d'érables, formaient la propriété dont ce fils était déjà le maître. Ce jeune homme avait reçu une bonne éducation commerciale ; avait de belles manières, était d'assez haute taille, enfin, il passait partout pour bel homme et bien élevé. Il ne pouvait sortir sans que tous les regards se portassent sur lui et, surtout ceux des jeunes filles qui attendaient ce que l'on est convenu d'appeler un *bon parti*. Cette attention ne paraissait nullement étonner ce riche héritier, et quand les jeunes gens de son

âge lui demandaient ce qu'il attendait pour se marier, il n'avait d'autre réponse à leur faire que celle-ci : Je veux pour femme la fille d'un cultivateur, mais je veux une personne qui soit capable de bien tenir un ménage, d'avoir une belle Dasse-court, une laiterie aussi propre que bien fournie, surtout un jardin bien cultivé et capable de nourrir une famille, une partie de l'année. J'ai beau chercher, je ne trouve nulle part une jeune fille qui réunisse ces qualités. Au contraire, j'en trouve beaucoup qui font leurs demoiselles, et qui se croient destinées à vivre sans travailler. Je crois que ces jeunes personnes ne feront jamais de bonnes femmes d'habitants et qu'elles ne peuvent que ruiner ceux qui seront assez insensés pour les épouser. Quand à moi, je préfère rester vieux garçon que d'unir mon sort à une de ces pinbèches !

Ce propos ne tomba pas par terre, comme on peut le croire, et dans quelques jours il avait fait le tour de la paroisse de St. L.... A cette nouvelle, les mères, toujours ingénieuses, quand il s'agit de trouver un bon parti pour leurs filles, dirent aussitôt à leur mari et aux intéressées : Ah ça, vous avez appris ce que le fils de B... attend pour se marier, et quelles sont les qualités de celle qu'il veut choisir pour femme. Pourquoi ne pourrions-nous pas attirer ses regards aussi bien que tout autre. Si vous voulez m'en croire, nous allons mettre la main à l'œuvre. Nous allons commencer par blanchir notre maison, notre fournil, notre laiterie, nos étables, en dehors et en dedans. De plus, il nous faut élever des poulets, des dindes et des oies en grand nombre, notre jardin est beaucoup trop petit, dès le printemps prochain, au lieu d'un huitième d'arpent nous lui donnerons une superficie d'au moins un arpent et demi ; nous y sèmerons des carottes, des navets, des choux, des concombres, des melons, etc., nous l'ornerons des plus belles fleurs que nous pourrions rencontrer, et nous ferons des plantations d'arbres fruitiers tout autour des grands carrés.

Plusieurs mères eurent la même pensée, tinrent le même langage, et aussitôt que la neige fut disparue, cinq à six voisins du même rang transformèrent complètement leurs habitations et semblèrent se réveiller d'une longue léthargie. C'était à qui ferait mieux, aussi il fallait voir comme la maman poussait son vieux, l'épée dans les reins, en lui disant : mais labore donc le jardin, mais couvre-le donc de bon fumier, enfin pense à nos filles. Si on avait la chance que le fils de B... demanderait Louise ou Adeline en mariage, nous serions bien dédommages de nos travaux. Cette dernière réflexion était plus que suffisante pour pousser le bonhomme en avant. On fit tant et